

Pourtant, loin d'être une énième enquête à charge ou à décharge, avec ses révélations fracassantes et ses coups de théâtre judiciaires, l'essai original autant que fascinant de **Jean-Baptiste Thoret nous amène surtout à**

« adopter le point de vue du cinéma »

qui, parce qu'il contribue à fabriquer l'Histoire autant que sa mythologie, parce qu'il en est à la fois une réécriture et un symptôme, va se retrouver durablement affecté, considérablement transformé par ce moment zéro.

Et effectivement, c'est bien parce que l'assassinat de Kennedy a été *filmé* et que ce film pose soudain question, que

l'évènement de Dallas précipite avec fracas une crise de l'image sans précédent

Il anéantit d'un seul coup la foi en la prétendue

transparence

des images chère à Hollywood (le film de Zapruder n'élucide rien) et, pire encore, amène à s'interroger sur leur

origine

et leur éventuelle

manipulation

. Car avec ce meurtre, avec la représentation que Zapruder nous en a laissé,

la société américaine découvre avec stupeur que la vérité disparaît dans le hors-champ

, dans cet espace invisible, menaçant et transgressif, qui échappera toujours au regard et qui substitue à l'idée d'un monde cohérent, entier, linéaire, une réalité au contraire éclatée, fragmentaire, subjective et surtout, paranoïaque

Traversant avec précision et érudition **l'histoire du cinéma américain des années 60-70 à nos jours**

, Jean-Baptiste Thoret, en convoquant tour à tour les films d'Arthur Penn, de Brian de Palma, de Francis Ford Coppola, d'Alan J. Pakula, de Stanley Kramer, de John Frankenheimer, de Don Siegel, et de bien d'autres encore, démontre

avec brio comment **la tragédie de Dallas, explicitement ou de façon allusive, va nourrir durablement les thématiques et les motifs narratifs du cinéma américain**□

: l'

assassinat politique

et les

coulisses perverses du pouvoir

, le

tireur isolé

et le

cadre comme cible

, la

conspiration

et la

théorie du complot

, la

mauvaise conscience collective

, le

rôle des médias et des réseaux

envisagés comme des instances et des réalités autonomes, l'utilisation problématique des images comme

recherche de la vérité

et

clé de l'enquête

...

S'intéressant par ailleurs à l'histoire des genres et des formes, Jean-Baptiste Thoret rappelle aussi que la naissance du *film d'horreur réaliste*, la banalisation du *hardcore* interviennent peu après l'assassinat de Kennedy, et que leurs différents éléments graphiques finiront même par rapidement contaminer les autres genres.

Comme s'il fallait rejouer

ad nauseam

cette scène originelle, l'irruption de cette violence frontale, crue, directe, obscène, à laquelle la société américaine n'était pas préparée

et qui va soudain envahir, pour ne plus les quitter, les écrans de télévision ainsi que l'imaginaire collectif.

Pour toute une génération de réalisateurs et de scénaristes, dont Brian de Palma pourrait être le chef de file exemplaire, l'exploration de la psyché américaine, de ses blessures, ne peut s'accomplir sans s'associer à une réflexion continue du septième art sur lui-même, sur ses pouvoirs comme sur ses limites. L'un ne peut plus aller sans l'autre désormais. Qu'est-ce qu'une *image* « *vraie* » ?

Que choisit-on de montrer ou de ne pas montrer ? Qui regarde l'image qui nous regarde ? Qui la produit ? Car au-delà de ce questionnement légitime qui engage la notion de *responsabilité*

, et donc de

culpabilité

, Jean-Baptiste Thoret ajoute aussitôt le corollaire suivant, tout aussi important : mais cette image,

que doit-on en faire ?

Sont ainsi clairement visés

la

place et le statut du spectateur

qui ne peuvent plus désormais être les mêmes.

Spectateur qui se retrouve à présent déchiré entre son désir de retrouver un regard vierge et celui de tout comprendre, d'interpréter à outrance, jusqu'au délire, jusqu'au vertige...

Et Jean-Baptiste Thoret de conclure habilement sur les images du 11 septembre 2001, opposant la dimension organique et incarnée de l'assassinant de Kennedy, son *tragique*, à l'horreur inhabitée, fonctionnelle, de l'effondrement des tours du World Trade Center. Un cycle s'achève. Gageons que le cinéma américain y trouvera l'occasion d'une nouvelle mue et l'occasion d'oser de nouvelles métamorphoses.

26 secondes, l'Amérique éclaboussée / Jean-Baptiste Thoret ; Editions Rouge Profond, septembre 2003. – 205 p

26 secondes, l'Amérique éclaboussée

Écrit par Julien

791.43 (4) THO